

animaux se trouvent dans un état déplorable, ils ont de la peine à se tenir debout; il faut alors les refaire, ce qui présente de graves difficultés et coûte beaucoup plus qu'un entretien convenable pendant la saison d'hiver.

Cette mauvaise gestion provient parfois d'un amour-propre mal placé: on veut montrer à ses voisins que les écuries sont pleines de bêtes, et on ne fait pas attention qu'on marche ainsi vers la ruine. Le plus riche cultivateur n'est pas celui qui cultive le plus grand nombre d'arpents de terre, celui qui a le plus d'animaux, mais celui qui cultive le mieux et qui donne à ses animaux une alimentation suffisante, qui les nourrit et les soigne le mieux afin d'obtenir le plus fort rendement possible.

Chambre de lecture dans nos campagnes.

Nous voyons avec plaisir que dans plusieurs de nos grandes paroisses on organise des chambres de lecture. C'est de bon augure. Puisse l'agriculture y trouver la plus grande part d'avantages.

Nous félicitons ceux qui se mettent en tête de ce mouvement toujours si difficile à opérer, principalement dans nos campagnes. Le succès en grande partie est dû aux hommes intelligents d'une paroisse qui veulent bien prendre l'initiative et mettre leur influence au service d'une cause aussi élevée, aussi utile; et les cultivateurs devraient être tout zèle à les seconder dans leurs efforts pour offrir à la jeunesse surtout les moyens de s'instruire et passer agréablement leur soirées d'hiver parmi un cercle d'amis qui se réunissent dans le but d'instruction mutuelle.

Heureuses les paroisses qui ont le bon esprit d'établir de semblables institutions, et on ne saurait trop féliciter les hommes d'initiative qui emploient leurs loisirs à favoriser l'établissement d'une chambre de lecture dans un village.

Ah! qu'on ne se le dissimule pas, les hommes d'initiative sont bien précieux, mais malheureusement il n'y en a pas dans toutes les paroisses. Il est vrai qu'on ne sait pas leur rendre justice; des sentiments mesquins engendrent la jalousie, et la plus belle entreprise est ainsi sacrifiée au détriment de tous. Nous avons souvent été témoins de faits semblables.

La fraternité (l'esprit d'union et de bonne entente) ce sentiment noble qui domine dans les natures d'élite est ordinairement bien rare dans le monde, et malheureusement toutes les actions de l'homme n'ont le plus souvent pour mobiles qu'un intérêt égoïste ou bien un amour-propre mal placé auquel on peut donner le nom d'orgueil.

Il n'en serait pas ainsi si l'on voulait se rendre compte de tout le bien que peuvent faire des hommes d'initiative dont les projets ne cachent aucune ambition personnelle, et dans lesquels on rencontre seulement l'intérêt public.

Au début de chacune de ces associations on ne manque pas de s'adresser au journaliste afin d'obtenir gratuitement l'envoi de son journal. Pour notre part, les moyens ne nous permettent pas de répondre à toutes les demandes qui nous sont faites. A l'heure qu'il est nous expédions notre *Gazette des Campagnes* gratuitement à quarante-deux institutions différentes, et c'est autant que nous pouvons faire, malgré tout notre désir d'en favoriser le succès.

L'élevage et l'engrais du bétail ne paie pas.

Voilà ce que nous disait un cultivateur, il y a quelques jours. A votre point de vue et suivant votre manière d'agir vous avez raison, fut notre réponse; car le cultivateur qui comme vous ne veut rien apprendre, par conséquent reste enveloppé dans les langes de la routine, et qui ne se rend compte de rien, qui prend le premier animal venu pour peupler ses étables, qui le soigne mal, qui n'en tire pas tout le parti dont il est susceptible, doit faire une mauvaise opération et perdre de l'argent; nécessairement pour celui là l'élevage et l'engrais du bétail est une source de ruine. Dans la culture, comme dans toutes les professions possibles, pour qu'il y ait succès, il est nécessaire de déployer un savoir-faire dirigé par l'intelligence et l'instruction.

Les porcs dans la ferme.

Nul ne conteste que le porc est un animal infiniment précieux, car d'un côté il s'assimile facilement toute espèce de nourriture, et de l'autre il fournit de la viande à un prix peu élevé.

L'élevage des porcs et leur engraissement constituent une excellente et productive industrie pour les cultivateurs; là comme ailleurs, il faut du savoir-faire et du discernement. Il est d'abord indispensable de choisir la race de cochons qui croit le plus rapidement, s'engraisse vite en dépensant le moins, et utilise le mieux la nourriture qu'on lui distribue; il faut ensuite chercher les aliments les moins coûteux mais qui en subissant certaines opérations, soit par la cuisson ou la fermentation, sont aussi nourrissants et par là fournissent la viande au plus bas prix.

Ces conditions sont bien rarement remplies chez un grand nombre de cultivateurs. On prend généralement le premier porc venu, sans se préoccuper de la race à laquelle il appartient et de sa conformation; que de fois lorsque nous avons eu besoin d'acheter un porc vivant, chez un cultivateur, n'avons-nous pas été à même de choisir le plus beau de la porcherie, en ajoutant un écu ou une piastre de plus sur le prix d'achat; pour un écu le cultivateur consentait à donner le choix sur ses cochons en élève, et il en agissait ainsi jusqu'au dernier porc disponible pour la vente.

Aussi chez ces cultivateurs si peu soucieux de leur intérêt, rencontre-t-on le plus souvent dans leur porcherie des animaux défectueux sous tous les rapports, qui le plus souvent mangent beaucoup sans grand profit, ce qui est un inconvénient bien grave, puisque l'on pourrait nourrir et engraisser deux porcs de bonne race là où on en tient un seul de mauvaise race; c'est là un fait certain qu'il est impossible de révoquer en doute. Nous pourrions en citer plusieurs autres qui dénotent le défaut de calcul chez un trop grand nombre d'agriculteurs qui poursuivent une culture routinière et qui sont les premiers à proclamer que l'élevage des animaux ne paie pas, que l'agriculture est un métier de mercenaire et entraîne à la ruine.

The American Agriculturist.

Tel est le titre d'un journal publié à New-York et qui en est venu à sa trente-huitième année d'existence. Ayant dan